

Le Centre briançonnais de recherches bio-climatiques (Alpes françaises)

Louis-Edmond Hamelin

Volume 8, numéro 16, 1964

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020504ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020504ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Hamelin, L.-E. (1964). Le Centre briançonnais de recherches bio-climatiques (Alpes françaises). *Cahiers de géographie du Québec*, 8(16), 263–264.
<https://doi.org/10.7202/020504ar>

d'employer quelques-uns de ces cartographes-géographes. Quelques-uns de nos étudiants suivent déjà cette voie au niveau de la thèse de maîtrise, en travaillant sur des problèmes de cartographie d'utilisation du sol, et de cartographie appliquée au tourisme. C'est à ce stade avancé des études de géographie (la préparation de la thèse de maîtrise) que nous cherchons le plus à recruter des candidats désirant se spécialiser en cartographie.

c) Enseignement destiné à d'autres disciplines que la géographie

L'enseignement de la cartographie pour les géographes et cartographes-géographes doit être dispensé à l'intérieur des Instituts de géographie. On peut cependant envisager une extension de cet enseignement à d'autres départements, par exemple les Sciences sociales et le Commerce. Il s'agirait surtout de montrer aux étudiants tout le parti qu'ils peuvent tirer des cartes topographiques et autres pour leurs recherches et de leur enseigner quelques principes élémentaires de représentation des données statistiques.

Une seconde possibilité d'extension de l'enseignement de la cartographie concernerait les dessinateurs professionnels désireux de s'orienter vers le dessin cartographique. En effet, si le cartographe-géographe doit être en mesure de dessiner correctement, il peut néanmoins abandonner les travaux les plus courants à des dessinateurs spécialisés, pour se consacrer surtout à la conception des cartes. Mais actuellement, très peu de dessinateurs de métier connaissent le dessin cartographique (surtout pour la cartographie géographique). Leur recrutement pose de sérieux problèmes devant le nombre croissant des travaux à réaliser. Il faudrait donc envisager de donner des notions de composition et de rédaction cartographique à des dessinateurs par ailleurs déjà au courant des techniques graphiques. De tels cours, relevant de l'extension de l'enseignement universitaire, seraient donnés le soir ou en sessions d'études fermées en laboratoire, sous forme de travaux types.

* * *

Le développement de la cartographie géographique demeure intimement lié à celui de la géographie, notamment de la recherche. Une recherche géographique accrue signifie aussi une production accrue de cartes. Mais encore faut-il quelqu'un pour penser et préparer ces cartes. Un de nos problèmes majeurs demeure celui du manque d'effectifs. Que les géographes attirés par la cartographie n'hésitent pas ! Celle-ci leur offre la possibilité de faire œuvre originale et de travailler dans un esprit qui n'est pas très éloigné de celui de la création artistique.

Jean RAVENEAU

**Le Centre briançonnais de recherches bio-climatiques
(Alpes françaises)**

Fondé en 1956 et animé notamment par M. Pierre Melquiond, professeur de géographie et ancien élève de M. Raoul Blanchard, le C. B. R. B. C. est un jeune organisme qui se destine à l'étude des incidences du climat sur l'homme.

Bien qu'encore modeste, ce centre a entrepris la cueillette de certaines données météorologiques et il a commencé à les interpréter. La Section de météorologie, qui comprend d'abord une station en plein air sise à 1,324 mètres d'altitude puis un laboratoire, est équipée de 21 appareils de précision. Parmi ces derniers, un pluviographe qui commande la « fusion instantannée de la neige, fusion assurée par des résistances électriques » ; d'autres appareils réalisent des

prélèvements d'eau, d'air, de poussières, de pollens et d'éléments radio-actifs. Chaque jour, l'on collige des données. La Section médicale du C. B. R. B. C. qui prolonge l'œuvre des hôpitaux et des sanatoriums de la ville est liée de très près à la vitalité de l'institution ; les patients permettent d'établir des corrélations météoro-pathologiques et de mesurer la portée de l'héliothérapie. D'autres chercheurs, tel le professeur Charpin, s'intéressent à la pollution atmosphérique et à son influence sur les maladies allergènes. Il se fait également du travail clinique en pneumo-phtisiologie.

Il est très heureux que le Centre soit fixé à Briançon, cette ville-frontière dont les remparts et fortifications à la Vauban ressemblent de beaucoup à la citadelle de Québec. Située sur le versant sud (méditerranéen) des Alpes, au carrefour de larges vallées, c'est une ville de soleil ; la durée de l'ensoleillement a été, en 1961, de près de 2,600 heures (Paris en a eu 1,700 ; « l'espoir de soleil », d'après les enregistrements faits au C. B. R. B. C., est de 70%). Ville de montagne (le Chaberton voisin culmine à plus de 3,000 mètres) l'air y est pur ; les recherches des docteurs Lepoire et Peltier ont montré que l'atmosphère n'est polluée, ni par l'oxyde de carbone, ni par l'acide carbonique. Mais Briançon reste une ville d'altitude qui connaît par année une moyenne de 150 jours de gelée et de 20 à 40 jours de précipitations nivales ; cependant, l'hiver n'est pas très froid ; de 1948 à 1958, à la station météorologique du Bois-de-l'Ours, il n'y a eu que 15 jours par an de « jours sans dégel » ; l'amplitude diurne relativement forte se traduit, en été, par des nuits heureusement fraîches. Climat sain, forte quantité d'ozone (travaux d'après les appareils Vassy) et très peu de radioactivité dans les eaux de pluie (professeur Pellerin). Ainsi c'est dans cette petite ville (10,000 habitants) où la pollution est faible au point que le C. B. R. B. C. parle « d'air presque propre » que le Centre a vécu sans bruit son premier âge héroïque.

De grands événements sont à la veille de rendre important ce petit mouvement. D'abord, des chercheurs de différents coins de France et de l'étranger promettent appui administratif et collaboration scientifique. Puis, il est question d'utiliser quelques-uns des très nombreux forts abandonnés de Briançon comme lieu de résidence et de travail pour les chercheurs permanents éventuels. Le Centre songe à multiplier dès lors l'éventail de ses préoccupations ; l'on entreprendra des recherches, par exemple, sur le mélèze, essence abondante dans les bassins hydrographiques de la région.

Nous souhaitons très ardemment que ces projets immédiats soient tôt couronnés de succès et que les recherches écologiques du C. B. R. B. C. soient reconnues d'intérêt national.

Louis-Edmond HAMELIN

Recherches et éditions au Centre d'études nordiques de l'université Laval en 1963¹

Le Centre d'études nordiques, qui existe depuis 1961, est un organisme de services aux recherches nordiques. Il s'agit d'une institution universitaire, d'expression française et subventionnée notamment par le ministère des Richesses naturelles de la Province de Québec. Il n'y a aucune restriction sur le plan des thèmes d'études. La provenance des chercheurs n'est pas limitée à l'université Laval, siège social du Centre. Quant à l'aspect territorial, le C. E. N. s'intéresse avant tout à la Péninsule boréale du Québec-Labrador, région immense et peu éloignée qui offre beaucoup aux chercheurs nordiques ; en effet, l'on y rencontre

¹ Extrait du *Rapport annuel du Centre d'Études nordiques de l'université Laval*, n° 3, 1963. Québec, 21 pages, fig. Travaux divers, n° 3.